L'hôpital Saint-Louis (*)

par P. HUARD et J. POULET
(Paris)

I

L'Hôpital Saint-Louis est une formation sanitaire intermittente sans personnel fixe dépendant de l'Hôtel-Dieu (1612-1801)

L'Hôpital Saint-Louis actuel est situé au nord des boulevards Bonne-Nouvelle, Saint-Denis, Saint-Martin et République, qui se trouvent à l'emplacement des anciennes fortifications de Paris. C'est donc exra-muros qu'il fut construit par Henri IV, de 1607 à 1612, dans un quadrilatère limité au Nord par le chemin de Saint-Maur, au Sud par la rue Carême. Prenant à l'Ouest par le chemin de Meaux (actuelle rue de la Grange-aux-Belles) et le faubourg Saint-Martin, à l'Est par le faubourg du Temple et le chemin de Belleville.

Il était tout près de Montfaucon, c'est-à-dire de la « zone » de l'époque, lieu d'épandage et de décharge d'immondices pour toute la population suburbaine du nord de Paris.

Il s'agissait d'un lazaret destiné à servir de soupape à l'Hôtel-Dieu, seul grand hôpital existant alors, en cas d'épidémies de peste, épidémies enregistrées à Paris, en 1482, 1516, 1561-62, 1584, 1596 et 1660 (1). Son nom rappelait le souvenir de Saint Louis que l'on croyait mort de la peste à Tunis, ce qui est inexact (2).

(*) Communication présentée à la séance du 27 septembre 1974 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

Toute l'iconographie provient de la Chaire d'Histoire de la Médecine.

(1) Le projet de l'Hôpital Saint-Germain remontait à François Ier (1519), mais avait été abandonné faute de crédits (1527). En 1606, l'Hôpital Saint-Marcel avait été envisagé dans le même but. Mais Anne d'Autriche l'avait fait déplacer sur la route d'Arcueil où il devint l'Hôpital Sainte-Anne (1651).

(2) Cf. Mollaret.

C'est par un édit en date du 19 mai 1607 qu'Henri IV décida la construction du nouvel hôpital. La première pierre de la chapelle, première construction à réaliser, fut posée par Henri IV le vendredi 13 juillet 1607. L'architecte Claude Vellefaux (et non Cl. Chastillon, comme le dit Tenon) construisit, avec l'entrepreneur, Antoine Le Mercier (3), ce beau spécimen du style Louis XIII. Il est fait de quatre bâtiments formant un carré de 120 mètres de côté, présentant, à ses quatre angles, et au milieu de chaque bâtiment, un important pavillon de briques et de pierres, à toiture indépendante. Les tourelles carrées enfermaient les offices de chaque salle et les cages d'escalier. Au centre, une grande cour.

Ce bâtiment est à mettre en parallèle avec la place des Vosges et la façade de la Bibliothèque Nationale, rue Vivienne.

Il est entouré d'un chemin de ronde, véritable boulevard de 40 mètres de large, bordé extérieurement d'un mur et, à chaque angle, de quatre bâtiments en équerre, affectés au personnel et aux services généraux. Ce chemin de ronde permettait à une garde armée d'empêcher de dehors en dedans les incursions des voleurs, et de dedans en dehors, la diffusion des épidémies.

Autour du second carré formé par le chemin de ronde et ses bâtiments en équerre était le domaine de l'hôpital : verger, potager, apothicairerie, également clos de murs, et sur lequel ont été édifiés, au siècle dernier, plusieurs bâtiments parasites.

Le cimetière formait un îlot rectangulaire de 95 mètres sur 30 environ, situé à la lisière nord de l'hôpital dont le séparait une belle rangée d'ormes. Par son sommet nord-est, il touchait presque la rue Saint-Maur, devenue rue Juliette-Dodu. Désaffecté en 1785, il a été absorbé depuis par l'hôpital.

L'état marécageux du terrain rendait aléatoire la construction de caves souterraines et de fondations (4). Le rez-de-chaussée, plafonné par des voûtes de 3 mètres de haut, fut donc converti en celliers, magasins, etc., tandis que trois escaliers extérieurs montaient au troisième étage, alors seul attribué aux malades. C'est seulement en 1798 que les rez-de-chaussées devinrent quatre salles d'hospitalisation. Le grand escalier d'honneur fut démoli vers 1885, et converti en laboratoire. Les autres furent aussi supprimés, et l'on se contenta des escaliers de service qui les doublaient.

L'hôpital primitif n'avait que quatre grandes salles de 7,80 m de haut, éclairées par des fenêtres très hautes et des lampes qui incommodaient les malades quand la mèche était forte et l'huile mauvaise. Chacune avait un

---

(3) Antoine Le Mercier fit faillite. De 1612 à 1613, un procès divisa les administrateurs de l'Hôtel-Dieu qui avaient dû régler les frais de construction des hôpitaux Saint-Gervais et Saint-Marcel. Louis XIII accorda à l'Hôtel-Dieu, en perception, une redevance de 10 sols par minot de sel. Son père l'avait concédée pour 15 ans. Il la concéda à perpétuité pour assainir la trésorerie de l'Hôtel-Dieu.

(4) En 1897, des tassements et des fissures localisées obligèrent à des travaux de fondations en sous-œuvre et même à des réfections partielles (R. Sabouraud). Néanmoins l'ensemble de cet immense édifice a peu bougé.

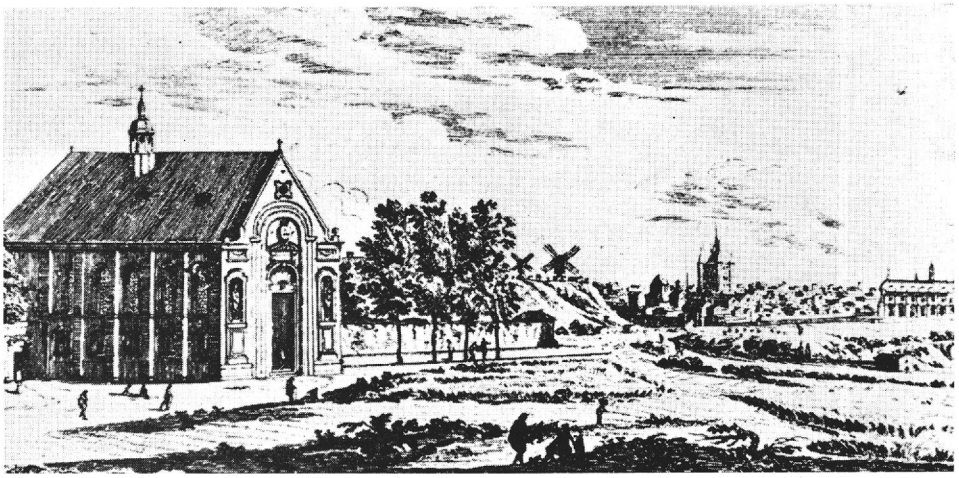

Fig. 1. — Chapelle de l'Hôpital Saint-Louis, dont la première pierre fut posée par Henri IV, le 13 juillet 1607.

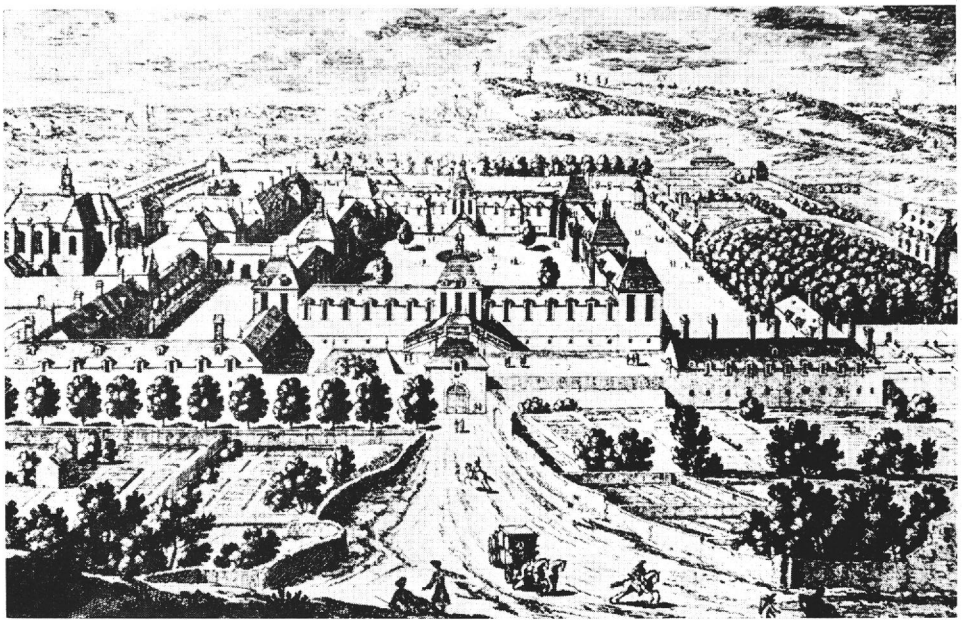

Fig. 2. — Vue d'ensemble de l'Hôpital Saint-Louis ; gravure du XVIIe siècle.

office pour réchauffer les aliments. Quatre latrines contiguës aux salles ne leur épargnaient pas leur mauvaise odeur. Le chauffage d'abord assuré par de hautes cheminées de briques, fut ultérieurement remplacé par trois poêles par salle. L'alimentation en eaux locales séléniteuses et leur évacuation par un puisard fut longtemps défectueuse. En 1781 seulement, deux muids (1 500 litres) d'eau de Seine furent livrés journellement à l'apothicaire et après 1784, le tout à l'égout fut installé.

Au cours du XVIIIe siècle, la vie de l'hôpital Saint-Louis fut liée à celle des autres hôpitaux parisiens dont la pièce maîtresse était l'Hôtel-Dieu.

Déjà l'Hôtel-Dieu d'Henri IV n'était plus adapté à ses tâches. Celui de ses successeurs n'était plus que le rouage inadéquat d'un système hospitalier très complexe. Il marchait, en outre, vers la banqueroute (Fossayeux).

Comme toutes les formations sanitaires intermittentes, sans personnel fixe, Saint-Louis servit suivant la conjoncture de déversoir aux autres hôpitaux, d'accueil aux pesteux, de renfermerie de mendiants et de pauvres, de maison de convalescents, de magasin à blé.

Son affectation initiale aux pesteux avait inspiré les quolibets des satiristes et, dans « Le Paris ridicule », Claude Le Petit écrivait :

« *Pourquoi faut-il, pays foutu*
Donner un palais à la peste
Et laisser pester la vertu. »

Le Régent voulut y installer la monnaie. Il fut plusieurs fois question de démolir l'Hôtel-Dieu, après le grand incendie de 1773, et de le remplacer par cinq hôpitaux dont Saint-Louis (1777). Mais le Baron de Breteuil envisagea aussi la démolition de ce dernier (1788). Finalement, cette éventualité fut repoussée, comme les autres, antérieurement, et la Révolution le sauva définitivement en lui offrant de nouvelles perspectives.

L'Hôpital Saint-Louis fut visité par Tenon, au cours de son enquête sur les hôpitaux parisiens, en 1787. Selon lui, les défauts de ce « bel hôpital » sont la communication de ses quatre salles, l'humidité des rez-de-chaussées, l'insuffisance et le caractère sclérateux de l'eau de Belleville, enfin, l'égout à ciel ouvert à fond non dallé, sans réservoir de chasse, à son origine, pour le nettoyer.

Personne ne cite l'opinion de Duhamel du Monceau qui précéda Tenon en 1759. Il ne trouve rien à désirer dans Saint-Louis, et donne son plan en deux planches gravées. Il renouvelle l'erreur de Tenon qui attribue ce plan à Claude Chastillon, Claude Vellefaux (de Ville-Fax) n'étant à ses yeux qu'un entrepreneur.

II

L'Hôpital Saint-Louis, devenu Hospice du Nord, se spécialise dans le traitement des ulcères et des dermatoses

Bien avant la fondation de Saint-Louis, il y avait eu des hospices s'occupant des vénériens (Hôpital Saint-Eustache, 1536-1569), des lépreux (Saint-Germain-des-Prés, Saint-Valère, Saint-Lazare) et des teigneux (Hôpital Sainte-Reine, 1657). Mais ces formations sanitaires n'avaient eu qu'une vie éphémère d'hospice et de maison de force où mendiants, prostituées, infirmes et petits délinquants étaient confondus avec des teigneux, des galeux, des pouilleux et des porteurs d'ulcères et de fistules d'origines diverses (cancer, scrofule, avitaminoses, parasitisme, etc.).

C'est avec ces déchets, réduits aux vrais malades, que Saint-Louis, devenu Hospice du Nord à la Révolution, fut rempli. Comme ils étaient nombreux, on doubla le nombre des salles en utilisant le rez-de-chaussée humide et sombre qui n'avait jamais eu cette utilisation.

L'hôpital était maintenant dans Paris, et non plus en banlieue, et il était néanmoins difficile d'exiger que les médecins s'y rendent tous les jours. Mais, comme il s'agissait de « chroniques », on pensait qu'ils n'avaient besoin que d'une surveillance intermittente. Cette spécialisation hospitalière, dans le goût de la médecine de l'époque à tendances localisatrices, fut décidée en 1801. Les vénériens furent groupés dans l'Hôpital du Midi, au faubourg Saint-Jacques.

Contrairement à ce que pensait l'administration hospitalière, l'Hospice du Nord fut non seulement une formation sanitaire durable, mais il devint, en outre, sous l'impulsion d'Alibert, puis de Biett, le premier centre mondial d'études scientifiques des dermatoses, animé par des professeurs libres et fonctionnant en dehors de la Faculté dont les tendances encyclopédistes et généralistes étaient opposées au développement des spécialités.

Il fut modernisé par Clavareau. Celui-ci construisit de nouvelles fenêtres plus basses, des salles de bains, un bureau de réception, un vestiaire, un four épuratoire pour « sanifier » les habits, un corps de garde pour douze hommes.

Une adduction d'eau satisfaisante fut réalisée par la canalisation des eaux de Belleville. Une réserve de 600 hectolitres fut ainsi faite. Elle alimentait, en outre, une cressonnière « permettant la préparation de bouillons dépuratifs antiscorbutiques ».

En 1805, l'hôpital eut ses premières lampes à gaz, inventées par Philippe Lebon en 1799. L'Hôpital Saint-Louis fut le premier édifice public à être éclairé au gaz.

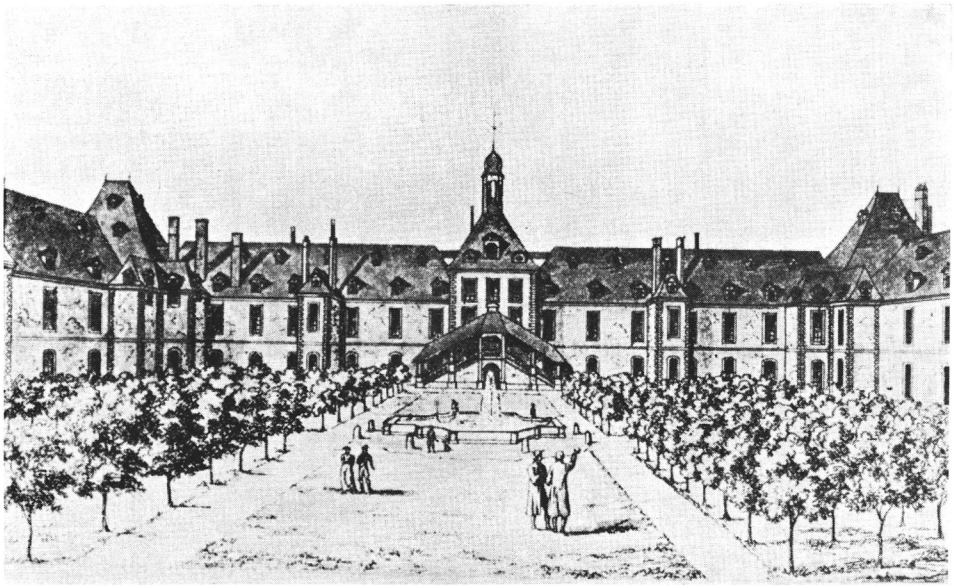

Fig. 3. — Vue de la cour intérieure de l'Hôpital Saint-Louis.

Fig. 4. — Vue de l'ensemble de l'Hôpital Saint-Louis et de Paris dans le lointain. (Gravure romantique du XIXe siècle.)

Plus tard, dans l'angle sud-est de la cour de l'hôpital, Lebon installa une usine à gaz qui fonctionna de 1818 à 1860 (R. Sabouraud). L'inauguration de cet éclairage eut lieu le 1er janvier 1818. L'usine alors construite sous les auspices du Comte de Chabrol, devait rester là jusqu'en 1860. Le succès de cette expérience devait provoquer la création de trois usines à gaz à Paris.

Ce ne fut pas d'ailleurs la seule construction qui outragea le vieux bâtiment et altéra l'ordonnance si harmonieuse de son immense quadrilatère et de ses pavillons de brique massifs. Il y eut l'école Lailler et bien d'autres appendices disgracieux, mais nécessaires à la vie d'un hôpital moderne.

Saint-Louis est le plus vieil hôpital de Paris. Il constitue, de nos jours, le plus bel ensemble architectural du début du règne de Louis XIII, mais commence toutefois à être étouffé par de nombreux agrandissements modernes. Sa contenance actuelle est de 1 500 lits environ.

L'Hôpital Saint-Louis devient un hôpital général

A la fin du XIXe siècle et au début du siècle suivant, l'Hôpital Saint-Louis bénéficia de la suppression de l'Hôpital du Midi, devenu Hôpital Ricord, et devint le siège de la première chaire de clinique des maladies cutanées et syphilitiques, confiée à A. Fournier.

Mais à ses six services de dermatologie, on adjoignit bientôt trois services de chirurgie, une maternité et un hôpital d'enfants.

Auguste Nélaton fut chirurgien de Saint-Louis. C'est là qu'il trouva, dans le service de Lugol, le fameux « homme-ballon » présenté à la Société de Chirurgie de Paris en 1844. Il était porteur d'un kyste multiloculaire du fémur gauche, étendu de la base du grand trochanter jusqu'aux condyles fémoraux et d'une circonférence totale de 1,75 m.

En 1850, il commença ses fameuses leçons sur la pathogénie et la séméiologie de l'hématocèle rétro-utérine, reprises dans la thèse de son élève, Vignès (Paris, 1850).

Réciproquement, Saint-Louis n'avait plus le monopole absolu des dermatoses. Dans plusieurs hôpitaux d'enfants, des services ou des consultations de teigneux furent créés.

Cet hôpital devint, en outre, le siège de quatre grandes écoles chirurgicales illustrées par Malgaigne, A. Nélaton, J. Péan et J. Lucas-Champonnière.

CHRONOLOGIE DE L'HOPITAL SAINT-LOUIS

1607	Premiers malades.
1618 – 1636	Peste.
1651 – 1652	Fronde.
1670	Scorbutiques.
1676	Convalescents qui deviennent malades scorbutiques.
1679	Scorbut épidémique.
1693-94	Renfermement de pauvres.
1709 – 1710	Scorbut.
1719	Le Régent projette d'installer la Monnaie à Saint-Louis.
1729	Scorbut (800 malades).
1731	Réserve de blé.
1737	Jardin botanique.
1749	Mendiants.
1754	4 000 scorbutiques. Conflit Hôpital Général - Hôtel-Dieu. Envoi de prisonniers malades.
1772-73	Incendie de l'Hôtel-Dieu dont la démolition est décidée.
1778	Scorbut. Projets de démolition de l'Hôtel-Dieu, remplacé par cinq hôpitaux dont Saint-Louis.
1788	Projet de démolition de Saint-Louis (Breteuil).
1801	Hôpital du Nord autonome pour cancéreux, scrofuleux, dartreux, teigneux et chroniques.
1803	Alibert nommé médecin à Saint-Louis.
1804	Clavareau modernise Saint-Louis.
1814	Four épuratoire. Bains externes (24 baignoires + 3 appareils fumigateurs de Galès).
1814-15	Typhus.
1816	Réfection du service des bains. Appareils de Galès remplacés par appareils d'Arcet. 730 000 bains donnés en 1818.
1818-1860	Première usine à gaz de France Le Bon. Elle assure à la fois éclairage et chauffage.
1819	La Messe de Minuit est célébrée en grande pompe dans la chapelle éclairée au gaz.

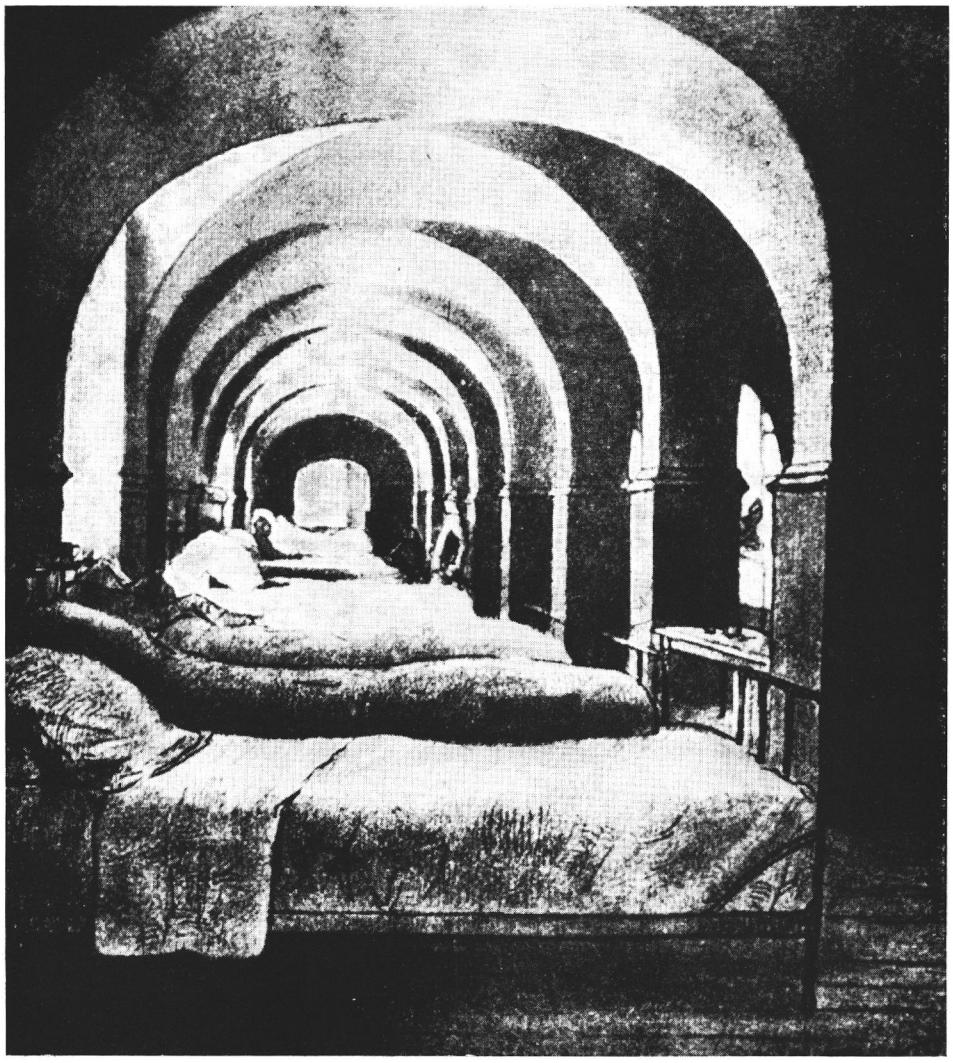

Fig. 5. — Salles du rez-de-chaussée de l'Hôpital Saint-Louis, initialement utilisées comme celliers et magasins, transformées en salles d'hospitalisation en 1798.

1825 Ouverture du canal Saint-Martin qui modifie la topographie du quartier.

1832 Choléra.

1835 Transfert du service des bains dans l'ancien Jardin des Plantes Médicinales.

1845 Buanderie.

1848 Première anesthésie française à l'éther, par Malgaigne.

1850 Leçons de Nélaton sur l'hématocèle rétro-utérine. Transfusion du sang par Nélaton sur une parturiente présentant un placenta praevia.

1852 Premier dispensaire externe ouvert par Bazin.

1860 Démolition de l'usine à gaz. Installations hydro-thérapeutiques modernes.

1864-65-66 Choléra.

1870-1871 Construction de baraques pour les varioleux.

1884 Choléra.

1885 Consultations médico-chirurgicales ouvertes.

1891 Salle d'anesthésie au protoxyde d'azote pour Péan.

1892 Choléra.

1897 Ecole Lailler.

1899 Inauguration du Musée dont le conservateur, H. Feulard, créera la Bibliothèque nommée plus tard Bibliothèque H. Feulard. Le catalogue du Musée, rédigé par H. Feulard, est édité la même année par Steinheil.